

Ils sont plus vieux que l'Univers

Amaranthe Perro

I

– Ils sont plus vieux que l'Univers, Monsieur. Je ne l'explique pas, mais tous les échantillons non organiques qui m'ont été donnés à analyser sont antérieurs au Big Bang. J'ai refait chaque test, plusieurs fois. J'ai tenté d'autres approches et d'autres techniques de datation, toutes concordent, toutes donnent la même conclusion : ils sont plus vieux que l'Univers. De tels artefacts, ce navire ne devraient même pas exister.

Le technicien avait parlé d'une voix monocorde. Il avait été appelé pour travailler sur les échantillons d'un vaisseau découvert deux mois plus tôt. Lui avait commencé les analyses deux semaines après la découverte de cette épave sensationnelle et n'avait guère dormi depuis. L'excitation de la nouveauté et de l'inconnu avait petit à petit laissé la place à la fatigue due au surmenage, à l'incompréhension issue des résultats aberrants et pour finir à la lassitude d'un travail maintes et maintes fois répété.

L'homme à qui il venait de s'adresser, se positionna dans son fauteuil de cuir capitonné. Il occupait un bureau étudié pour qu'il paraisse imposant, en véritable bois précieux de la planète Richesaine. La plupart des nouveaux riches, des parvenus, sont fiers de pouvoir exhiber un fin placage de bois de Richesaine sur un seul plateau de guéridon, lui avait tout un bureau en bois massif. Il toisa le technicien.

– Avez-vous pu définir une date précise pour le métal du vaisseau ? Pour les êtres ?

– Oui Monsieur, la majorité des métaux ont quatorze milliards d'années, soit pas tout à fait cinq cent mille ans avant le Big Bang. Les échantillons prélevés sur les êtres, quant à eux remontent à onze milliards d'années. Tous les tests donnent ces résultats à plus ou moins trente mille ans près.

– Qu'avez-vous découvert d'autre ?

– Le métal est un alliage aluminium-carbone qui comprend des éléments connus comme le tungstène, le platine, mais aussi des éléments inconnus, des éléments lourds dont jusqu'à présent on est parvenu à synthétiser que quelques atomes au maximum.

– Quels éléments ?

– Ce sont des éléments de numéro atomique supérieur à cent soixante. La seule explication logique, même si elle paraît impossible, est qu'ils proviennent d'un univers antérieur au nôtre dans lequel, ces éléments ont dû se former de façon naturelle. Même s'ils n'étaient pas présents en grande quantité, ils devaient malgré tout être suffisamment disponibles pour permettre une exploitation. Ils assurent une longévité hors du commun aux alliages, ils ont dû aussi permettre au vaisseau de résister au passage d'un univers à

l'autre, quel qu'ait été cet extraordinaire voyage, s'anima le technicien. C'est une découverte d'une importance capitale, on pourrait appren...

– Vous pouvez les extraire, les isoler ? l'interrompit l'homme.

– Avec le matériel adéquat, il serait possible de les isoler en grande quantité, mais cela sera long, fastidieux et cher.

– Faites-moi la liste de ce matériel, arrangez-vous pour que cela ne soit pas trop long, si c'est trop fastidieux pour vous, je peux vous remplacer, quant au coût, il me concerne et pas vous. Ai-je été bien clair ?

– Oui monsieur, répondit le technicien l'air un peu penaud. Il se fit l'effet d'être redevenu le petit garçon que son père réprimandait quand il avait fait une bêtise. Il reprit néanmoins : Cela nécessitera également de détruire totalement le vaisseau.

– Je me débrouillerai avec les archéologues, je veux ces éléments. Au plus vite !

– Bien monsieur, c'est vous qui décidez.

– J'attends votre liste dès ce soir.

L'homme interrompit la communication sans autre forme de salutation. Le bureau en bois précieux, le fauteuil en cuir et l'individu disparurent brutalement. La pièce de travail du technicien reprit son aspect fonctionnel et impersonnel. Des murs blancs délimitaient un rectangle de sept mètres carrés, un fauteuil en métal et plastique à la limite de l'inconfortable et un bureau supportant le comcom équipait l'univers du chef de l'équipe des analystes. Le technicien se passa la main sur le front en soupirant, il était vraiment fatigué et pesta avant de devenir songeur. Dix millions de mines d'or ne valaient pas qu'on sacrifie ce vaisseau. Actuellement, au moins un millier de personnes travaillaient à décrypter son mystère. Les grandes fortunes ! Pourquoi la société humaine ne s'était-elle pas encore débarrassée de cette gangrène ? Dès qu'un groupe ou une famille commençait à acquérir un peu de puissance et de pouvoir, il ou elle manœuvrait sans répit pour accroître ses gains de façon exponentielle. L'homme dans le fauteuil n'avait pas de nom, n'était pas connu mais il était l'employeur ultime, le prédateur ultime. Un millier de personnes allait perdre leur emploi, remplacé par un autre millier qui aurait d'autres tâches à accomplir. Mais saurait-on un jour pourquoi et comment cette race étrangère avait intégré un univers tout neuf, attendu au moins cinq cent mille ans avant de pouvoir à nouveau poser les pieds sur une planète pour s'éteindre ensuite. Existait-il des documents relatant ce périple, ce qu'il était advenu de l'autre univers ? Pour l'instant, rien n'avait été découvert et il y avait fort peu de chances d'y parvenir à présent. Inutile de chercher la planète qui avait accueilli cette race, elle avait sûrement été vaporisée par l'explosion de

son soleil, avant même la création du système solaire de la Terre. Pourtant, le technicien sentait que ces réponses pourraient être primordiales pour l'avenir de la race humaine. Mais l'homme au fauteuil capitonné avait obtenu la concession des recherches et de l'exploitation du vieux vaisseau, il avait certainement dû se battre, soudoyer, menacer pour l'obtenir, il attendait maintenant un retour sur investissement. Sans doute savait-il déjà ce qu'il pouvait en tirer. Dès le départ, il avait prévu de détruire, sans état d'âme, simplement parce que cela avait un intérêt immédiat. Un pur descendant de la race qui avait produit l'Holocauste, le Génocide de la race humaine.

Huit mille ans plus tôt à force de cupidité et de surexploitation, l'humanité dirigée par les ascendants spirituels de l'homme avait tué la Terre. Le fragile équilibre qui jusqu'au vingt et unième siècle du calendrier grégorien permettait d'entretenir la vie sous toutes ses formes et dans sa diversité s'était soudain rompu. Les mécanismes qui permettaient de gérer l'énergie par les échanges thermiques avaient cessé de fonctionner, surchargés en raison de l'effet de serre. Le phytoplancton qui assurait la majeure partie de la production d'oxygène de la planète avait été presque anéanti. En moins d'un mois plus de dix milliards d'êtres humains, un nombre incalculable d'animaux et de plantes étaient morts, asphyxiés. Quelques uns s'étaient réfugiés dans des bulles étanches, issues du projet de la technologie de la colonisation de Mars. Ils avaient survécu là près de trente siècles, le temps que la Terre se refasse une santé. Les descendants des coupables de l'Holocauste promirent que jamais, plus jamais, cela ne se reproduirait. Après quelque chose qui pouvait s'apparenter à trois mille ans de prison, ils ont amnistié les crimes de leurs pères et déclaré que l'espèce humaine devait de nouveau croître et se multiplier. Durant la période de claustration, la recherche avait continué à progresser et à peine plus de mille ans plus tard, le premier vaisseau humain s'élançait à la conquête des étoiles. La Terre est une vraie perle dans l'espace maintenant, elle est redevenue la planète bleue, mais d'autres ont péri, ont été sacrifiées sur l'autel du profit, les espèces qu'elles abritaient décimées, anéanties, peut-être aurait-elles évolué pour devenir des êtres intelligents avec lesquels bâtir des relations. Elles n'ont eu aucune chance, tuées dans l'œuf pour quelques onces d'or ou de bois précieux. Car l'Humanité a été rattrapée par ses démons. Le technicien se demandait même s'il ne venait pas de parler au démon en chef. Une fois, un équipage humain avait rencontré une espèce extraterrestre technologiquement très évoluée. C'était il y a presque mille ans. Les Salvien, ainsi qu'ils se denommaient, avaient accueilli l'équipage et l'humanité avec bienveillance au départ. Puis les relations se développant, ils avaient alors voulu rompre tout contact, indiquant que désormais l'espèce

humaine n'aurait droit qu'à trois vingtièmes seulement de la galaxie, le reste demeurant le domaine des autres espèces. Quelques vaisseaux humains avaient voulu enfreindre cette loi que leurs capitaines ou plus certainement leurs commanditaires trouvaient inique. Tous furent pulvérisés. Alors incapable de développer des armes ou des défenses plus performantes que les salviennes, l'humanité explorait sagement son petit bout de galaxie depuis bientôt mille ans. Le technicien se prit la tête entre les mains. Il ne pouvait pas laisser faire l'homme au fauteuil. Cela signifierait sans doute la fin de sa carrière, même, il risquait fort de mettre sa vie en danger, mais il devait à tout prix empêcher cette mise à sac d'un trésor de l'humanité. De l'humanité ? Chaque race de la galaxie était concernée par cette découverte, l'espèce humaine n'avait aucun droit de se l'arroger. Il savait désormais à qui il allait demander de l'aide, mais comment faire ?

Par ailleurs, un fait l'intriguait, l'homme au fauteuil lui avait posé des questions beaucoup trop précises, il devait déjà en connaître les réponses. Il savait d'avance qu'il allait démanteler le vaisseau. Le technicien savait que seule son équipe avait connaissance des résultats et conclusions sensationnelles qu'il venait de livrer. Cela ne pouvait signifier qu'une chose, il y avait une taupe parmi ses cadres. Une évidence, l'homme au fauteuil ne mettait pas tous ses œufs dans le même panier et assurait ses arrières de toutes les façons possibles. Par conséquent, le technicien devait lancer la procédure pour le démantèlement sous peine d'être débarqué et de se retrouver pieds et poings liés. Il appela ses collègues, autant que la taupe soit mise au courant le plus vite possible, leur fit promettre le silence sur ce qu'il allait leur demander et leur exposa les demandes du commanditaire. Après une heure de discussions âpres –la plupart s'insurgeaient de devoir démanteler le vaisseau- tous avaient leur tâche à accomplir pour qu'une liste complète et précise soit établie dans les quatre heures. Il exigea les protocoles rédigés pour chaque étape de fractionnement et isolation sur son bureau pour dix huit heures précises. Quand ses collaborateurs furent partis, il fixa son hamac (seul objet personnel qu'il dissimulait dans un tiroir de son bureau) aux crochets qui devaient sans doute supporter des étagères à l'origine et s'apprêta à dormir un peu. Depuis qu'il travaillait il avait appris à s'endormir n'importe quand. Il ne se rappelait plus à quand remontait sa dernière nuit complète. Mais là, le sommeil ne venait pas, son esprit était maintenu en éveil par la sensation d'urgence. Pourtant, s'il voulait pouvoir encore réfléchir, trouver une solution viable, il devait dormir.

## II

Il sombra dans une légère torpeur, les questions qui le taraudaient se libérèrent du carcan de sa raison et parcoururent seules leur chemin dans les circonvolutions de son cerveau, comme si elles étaient animées d'une vie propre. Seuls les Salviens pouvaient contrer l'homme au fauteuil, mais il était impossible de les contacter, tout vaisseau humain qui s'approchait était abattu sans sommation. Voler un vaisseau de reconnaissance serait compliqué, il pouvait ensuite faire parvenir un message, mais pour cela, il devait s'approcher et il risquait d'être tué avant de parvenir à en délivrer son contenu. Le vaisseau étranger était échoué à presque trois mille années lumière du bord de la voie lactée dans la direction de la galaxie du Grand Chien, un lieu loin de toute étoile ou nuage gazeux, une qualité de vide qui approchait de l'absolu. Quel dommage que l'antique vaisseau n'ait pas été découvert par les Salviens, il aurait été traité avec plus de respect. Le technicien se redressa brusquement, les navettes de secours du vieux vaisseau ne seraient pas identifiées comme étant d'origine humaine, avec la complicité de son ami mécanicien il était peut-être possible d'en remettre une en état de marche. Son ami lui avait confié qu'elles étaient dans un état de conservation remarquable, de plus il serait simple d'en voler une. Le vaisseau principal était incapable de voler, l'énergie nécessaire pour le faire fonctionner dépassait de beaucoup les capacités de production humaines, c'était une antiquité du coup personne n'irait penser que les navettes avaient conservé cette capacité.

Alors qu'il travaillait sur l'un des protocoles à établir pour le démantèlement du vaisseau, l'un des collaborateurs du technicien fut le destinataire d'un appel longue distance audio. Il prit l'appareil de transmission avec lui et s'isola, ainsi que le faisaient beaucoup de ses collègues pour discuter un peu avec leur famille. Pourtant, dans ce cas il ne s'agissait pas de son épouse ou de sa petite amie mais d'un homme, un homme qui le payait grassement pour rapporter les moindres faits se déroulant dans le laboratoire de recherche. Le collaborateur fit un rapport précis de toutes les dispositions prises par le technicien, la communication terminée, il rangea son communicateur et retourna à son travail.

L'homme au fauteuil coupa la communication satisfait, ainsi donc le technicien avait bien exécuté ses ordres. Il avait cru sentir une certaine résistance de sa part, mais avait

finallement accepté la décision de son employeur. Pourquoi attacher de l'importance à un vaisseau dont les constructeurs étaient morts depuis des milliards d'années ? Cet engouement pour l'Histoire et l'archéologie relevait plus du sentimentalisme qu'autre chose, cela n'apportait strictement rien. Les technologies utilisées, oui ! Dans la mesure où elles étaient exploitables, et en ce qui concernait la coque du vaisseau, il était plus rentable d'en extraire ses composants que d'en faire un musée.

Le technicien sortit discrètement de son bureau, tous ses collaborateurs travaillaient avec concentration. Ils ne se rendirent pas compte de son départ. Conformément à ses projets, il alla voir Ronald, son ami mécanicien pour étudier la faisabilité de son plan.

– Tu es complètement cinglé. Il est hors de question que je te laisse faire ce voyage dans cette antiquité. T'as envie de te suicider ou quoi ?

– Il veut détruire le vaisseau, le cannibaliser mais cet artefact n'appartient pas à l'humanité. Il concerne toutes les races de la galaxie, si ce n'est de l'univers. Dis-moi si tu vois une autre solution ? Tu m'as dit toi même que ces navettes pourraient encore voler. J'ai confiance en toi à double titre, d'abord parce que tu es un excellent professionnel, ensuite parce que tu m'aimes et tu ne supporterais qu'il m'arrive quelque chose.

– Supposons que la navette t'amène à bon port et après ? Comment vont réagir les Salviens quand ils te verront ? Tu es un humain ! Tu sais comment se sont conclues toutes les tentatives de contact depuis notre mise en quarantaine.

– J'aurais un message. Ce sont des êtres intelligents, il ne feront pas de mal au messager et je ne peux pas croire qu'ils resteront insensibles à ce que je vais leur apprendre. Alors dis-moi, es-tu capable ou pas de faire fonctionner une de ces navettes ?

– Évidemment j'en suis capable, tu le sais bien, mais je n'ai pas envie de te perdre.

– Moi non plus et j'ai bien l'intention de revenir pour te le prouver.

Ronald baissa la tête, il n'avait plus d'arguments à opposer à son amant. Les deux hommes se mirent au travail. Ils étudièrent la navette qui semblait la mieux conservée.

Premier point, elle était parfaitement étanche.

Deuxième point les systèmes de survie étaient encore opérationnels, ils semblaient n'avoir jamais beaucoup servi, une révision complète suffirait à les rendre de nouveaux fonctionnels.

Troisième point les moteurs, le mécanicien les brancha sur une source d'énergie portable, tout avait l'air normal, mais personne ne comprenant les principes de fonctionnement, il n'était pas possible de dire s'ils fonctionneraient en espace normal et encore moins en hyperspace.

Quatrième point le système de guidage, il était totalement obsolète, mais il serait assez facile d'y adapter un système humain.

Avec une telle navette fonctionnelle, le technicien pouvait espérer rallier le monde Salvien en moins de vingt heures. Par précaution, le mécanicien ajouta une capsule individuelle de sauvetage, juste au cas où...

Le temps avait filé comme une flèche et les deux complices durent rejoindre leurs postes respectifs.

À l'heure dite, tous les collaborateurs du technicien avait remis leurs protocoles de démantèlement et les listes afférentes. Il compila les informations et expédia le tout à l'adresse que lui avait communiqué l'homme au fauteuil pour les commandes de matériel. En attendant, il demanda à son équipe des analyses supplémentaires et se joignit à elle jusqu'à la fin de la journée de travail et même au delà. Il en profita pour intégrer discrètement tous les résultats d'analyses sur son slim. Dès que le dernier de ses collaborateurs fut parti se coucher, le technicien, bien que soupirant désespérément lui-même après un lit, partit retrouver son ami mécanicien. Celui-ci avait presque terminé de préparer la navette, ils finirent ensemble les dernières vérifications. Au bout de trois heures de travail, ils avaient fait tout ce qui était humainement possible, pour le reste, il fallait s'en remettre au destin ou à la chance. Inutile d'attendre davantage. Le technicien prit place dans le poste de pilotage d'une conception très intuitive. Le système de navigation totalement humain qu'avait ajouté son ami dénotait un peu, mais il était fonctionnel. Il commanda l'alimentation des moteurs. Des données s'affichèrent et confirmèrent que tout était paré. Le mécanicien actionna l'ouverture des pinces de parking depuis le pont d'envol, ce système n'ayant pas pu être réparé et rentra rapidement dans le vaisseau avant d'ouvrir la porte qui rendrait sa liberté à la navette.

Doucement le technicien fit sortir l'engin du pont. Il espérait que le passage en hyperspace se passerait bien, c'était un autre moment crucial de son aventure. Le navigateur ayant terminé les calculs de trajectoire, il baissa non sans une certaine crainte la manette de commande. Il se crispa, anticipant le léger malaise habituel dû à la transition entre l'univers et l'hyperspace, mais rien ne vint. Cela n'avait pas marché. Les moteurs étaient trop vieux, ou ils avaient besoin de davantage d'énergie, ou... Consultant machinalement le navigateur, il s'aperçut qu'il était bien en vitesse supra lumineuse et que tout fonctionnait à merveille, et sans malaise ! Selon les indications qu'il lisait, il serait à



proximité du monde Salvien dans cinq heures, jamais il n'aurait imaginé cela possible. Alors il s'autorisa le bonheur d'un petit somme.

L'antique navette sortit de l'hyperespace à quatre heures en vol sub-luminique de la planète des Salviens. La transition s'étant faite en douceur, tout comme l'entrée, le technicien, épuisé par les semaines passées, dormait toujours. Le vaisseau suivait seul le plan de vol programmé. Trois heures trente plus tard, il s'arrêta.

Intrigués par cet engin inconnu, les Salviens étaient venus en nombre l'accueillir ou l'intercepter, selon les intentions du pilote. Ils furent donc forts surpris de ne recevoir aucune communication, signe d'hostilité ou quoi que soit d'autre, indiquant que la flottille qui entourait la navette avait été détectée. Ils prirent donc l'initiative d'engager la communication et attendirent une réponse. Rien. Ils réitérèrent, toujours sans succès. Pendant ce temps, les scanners avaient fourni leurs premières analyses. Ce vaisseau était extrêmement ancien, par ailleurs, dans la composition de sa coque entraient des éléments qui n'existaient pas à l'état natif dans l'univers connu. En revanche, impossible de savoir s'il était occupé ou pas. Après quelques discussions, il fut décidé de le récupérer dans la soute d'un croiseur. La manœuvre fut un peu délicate, néanmoins elle fut rondement menée par un jeune pilote talentueux. Une fois les portes fermées et la remise en air effectuée, quatre scientifiques issus des rangs de l'armée tentèrent d'ouvrir le sas pour entrer dans la mystérieuse navette. Le système de survie de l'engin ayant détecté une atmosphère compatible avec la vie à l'extérieur autorisa la manœuvre.

### III

Les quatre Salviens progressaient prudemment. Après le sas d'entrée, ils découvrirent une petite salle de stockage apparemment utilisée pour conserver les équipements de secours. Un module qui ressemblait à une capsule individuelle de sauvetage semblait avoir été ajouté là à la dernière minute. Cette dernière semblait de facture assez récente et l'un des explorateurs eut l'impression d'avoir déjà rencontré l'écriture gravée sur le côté. Ils continuèrent leur progression vers l'avant. La cabine principale qui pouvait indifféremment être utilisée au transport de passagers, une vingtaine environ, ou au transport de marchandises, était totalement vide. Ils se dirigèrent alors vers la cabine de pilotage. La porte de communication était fermée, néanmoins, elle coulissa silencieusement quand appuyèrent sur la plaque de commande. Le premier aperçu que la petite équipe eut du poste ne fit qu'épaissir le mystère. Aux commandes originelles avait été adjoint un système de navigation apparemment adapté à la va-vite. Peut être une espèce qui n'avait pas encore inventé la navigation hyperspatiale et qui avait trouvé ce vaisseau dans les environs de leur planète natale. Un bruit sonore les mit sur leurs gardes, une sorte de grognement, ou plus exactement comme si de l'air passait en force dans un dispositif biologique sans doute respiratoire. Le pilote était encore vivant. Alors, pourquoi n'avait-il pas répondu ? Peut-être le système de communication était-il en panne ? Après s'être consultés du regard, l'un d'entre eux répéta le premier message transmis deux heures plus tôt. Ce fut ce moment-là que le technicien choisit pour se réveiller. Comme il ne pensait pas avoir dormi plus de cinq ou six heures, il commença par s'étirer en baillant avant d'ouvrir les yeux. Puis il sentit une odeur étrangère, anormale. Il sursauta et il consulta immédiatement l'écran du navigateur, il comprit où il était. Il jura, espérant avec retard qu'aucun des Salviens présents dans la cabine de pilotage ne parlait l'humain. Il respira un grand coup et fit pivoter son fauteuil tout en allumant son slim.

Les Salviens se figèrent, et le technicien eut de la chance que les quatre individus face à lui fussent d'abord des scientifiques avant d'être des militaires. Celui qui avait pensé reconnaître l'écriture de la capsule de sauvetage aperçut le slim et la première projection que le technicien y avait programmée. Il s'agissait d'une vue de l'antique vaisseau avec la navette pour permettre de se rendre compte de l'échelle. Les dimensions avoisinaient les dix kilomètres de long pour deux de large, un véritable Béhémoth. L'humain avait un message certainement très important pour avoir risqué sa vie afin de leur communiquer, il fit signe à ses compagnons de baisser leurs armes. Le technicien fit apparaître la

deuxième image, elle représentait une échelle temporelle sur laquelle était située l'époque actuelle, la formation de la Terre, le Big Bang et la création du vaisseau. Les quatre scientifiques étaient stupéfaits. Les pages continuèrent à défiler, les composants de la coque, confirmation des résultats des scanners, emplacement, photos des êtres avec leur âge et pour finir les projets de l'homme au fauteuil. L'homme parla pour la première fois :

" Ce vaisseau appartient à toutes les espèces de l'univers, les humains n'ont pas le droit de le détruire, vous êtes les seuls qui puissiez encore faire quelque chose." Il se tut et attendit. Aucun des Salviens présents ne parlait l'humain, mais cela n'était pas très grave. L'essentiel du message était transmis. Ils avaient enregistré ce qu'avait dit ce messager et un linguiste devait déjà être au travail pour traduire ces quelques mots. Ils attendirent, observant leur prisonnier volontaire. Ils étaient les premiers Salviens, depuis près de dix siècles, à voir un humain en chair et en os. Les quelques holos qu'ils avaient pu observer durant leur période de formation ne les avaient pas préparés à ça. L'homme devant eux était blême, les joues creusées, les poils sur sa tête, ils appelaient ça des cheveux, étaient clairsemés et dans le plus parfait désordre, noirs striés de gris. Ses vêtements bien que propres étaient froissés. Pourtant ce qui attirait le plus l'attention dans ce tableau, c'était les yeux : ils étaient brillants, cernés de noir, ils avaient des moments de fixité, comme si l'homme se déconnectait de la réalité par instants. Ce fut tout cela, plus les informations qu'il leur livrait sans aucune contrepartie apparente qui décida le chef du détachement : cet homme avait dû connaître bien des épreuves, il devait être ici de sa propre initiative et serait sans doute considéré comme un traître à sa race. On devait lui accorder le statut de réfugié politique.

La traduction de la phrase de l'homme parvint au groupe, confirmant les déductions du chef. Les quatre Salviens se regardèrent stupéfaits, comment les humains pouvaient-ils songer à détruire un tel artefact. Qu'importe comment cet homme serait considéré par les siens, pour le reste de la galaxie, et même de l'univers connu, il sera un héros. Ils baissèrent leurs armes, et lui tendirent la main. L'individu les regarda et ses épaules, certains muscles du visage se relâchèrent, il esquissa un sourire. Soulagé, c'était le terme qui venait à l'esprit du chef, cet homme était soulagé, comme s'il s'attendait à mourir, et malgré ça, il était venu, cela forçait le respect. Il n'était pas fou, juste désespéré. Le chef informa son commandement qu'ils allaient sortir avec l'humain, du statut qu'il faudrait lui accorder et demanda également à ce qu'un médecin l'examine d'urgence..

Quand les Salviens baissèrent leurs armes et lui tendirent la main, le technicien comprit que son message était bien passé, le vaisseau serait sauvé et lui-même ne serait pas tué. En partant ainsi, comme investi d'une mission sacrée, il savait qu'il risquait d'être tué, mais il appréhendait cette idée comme une abstraction, quand il s'était réveillé face aux armes des Salviens, l'abstraction était devenue une réalité tangible et très stressante. Il sentait la tension s'écouler de ses muscles alors que celui qui semblait être le chef du détachement parlait dans son communicateur. Deux autres membres du groupe vinrent l'aider à se lever pour l'emmener hors de la navette, il y avait une certaine déférence dans leurs gestes. Dès que les traducteurs seraient programmés, ils pourraient communiquer efficacement, il espérait pouvoir continuer à travailler sur le vaisseau, mais peut être ne fallait-il pas trop en demander.

En descendant de la navette, il aperçut une trentaine de Salviens, la plupart armés, mais aucun n'était menaçant. Face à lui un individu qui lui faisait penser à un médecin le prit en charge, il allait être séparé du groupe et notamment du chef du détachement. Pris par une impulsion, il attrapa le bras de ce dernier et lui dit : " Aldric, je m'appelle Aldric." Surpris, le chef, consulta du regard, un linguiste un peu en retrait, ce dernier lui expliqua que l'humain venait juste de se présenter. Alors le chef se tourna vers lui et lui répondit en inclinant la tête sur la droite : " MaricK, je m'appelle MaricK." Aldric, inclina également la tête sur la droite, espérant que c'était bien la façon appropriée de saluer chez les Salviens. Celui qui ressemblait à un médecin et le linguiste l'invitèrent à les suivre. Il fut conduit dans ce qui ressemblait à une infirmerie, ce qui le surprit un peu, il n'était pas malade, juste fatigué. Même s'il avait dormi pas loin de douze heures, le rythme de ses dernières semaines avait laissé des traces. Ici, il aurait sans doute le temps de rattraper le sommeil perdu. Le médecin lui fit signe de s'asseoir sur un fauteuil, alors que le linguiste lui expliquait péniblement qu'il allait subir quelques tests médicaux afin de s'assurer de sa bonne santé, d'une part et qu'il ne véhiculait pas de germes dangereux pour les Salviens d'autre part. Le technicien prit son mal en patience, il devrait attendre la fin de l'examen avant de pouvoir expliquer l'urgence de ce qui l'avait poussé à faire ce voyage. Les tests ne prirent pas plus d'un quart d'heure, et le médecin se désintéressa de lui pour aller se plonger dans l'étude de fichiers concernant la physiologie humaine. Deux individus munis de deux casques volumineux s'approchèrent, le linguiste, lui dit qu'on allait implanter une puce au niveau de sa zone du langage afin qu'il puisse s'exprimer couramment en Salvien. C'était indolore, le premier casque servait juste à localiser précisément la zone où établir les

connections, le second à réaliser l'implantation elle-même. Il se prêta, un peu inquiet, à l'opération. Les deux Salviens positionnèrent une sorte de couronne qui tenait par pression autour de sa tête. Ils adaptèrent le premier casque et une minute plus tard, l'ôtèrent. Ils mirent un peu plus de temps à adapter le second. Ils branchèrent sur l'arrière un cordon issu du premier et le technicien sentit une piqûre sur le côté gauche de la tête. Il ne perçut pas de douleur à proprement parler, et quelques minutes plus tard les deux Salviens enlevaient le casque puis la couronne. Le premier s'adressa au technicien :

– Bonjour Aldric, comprenez-vous ce que je dis ? Répondez par une phrase simple.

– Bonjour, je comprends sans aucun problème, comme si j'avais parlé le Salvien toute ma vie.

– Parfait, je vois que le médecin a terminé, il doit compléter son examen à présent.

– Merci, répondit Aldric.

– Bonjour, je suis TresmeD. Je viens de terminer de comparer vos constantes physiologiques avec mes bases de données, vous semblez souffrir d'une grande fatigue, mais pas d'infection, pas de germes pathologiques, vous allez pouvoir vous rendre sur la planète. Y a-t-il une raison particulière pour que vous soyez épuisé ?

– C'est une longue histoire, Aldric sourit, amusé par la question. Pour résumer, un vaisseau a été découvert dans l'espace extra galactique il y a environ deux mois. Je fais partie de la deuxième équipe, envoyée il y a six semaines, et je ne pense pas avoir dormi plus de deux ou trois heures par cycle de vingt-quatre depuis. Je ne compte pas les dix heures dans la navette que j'ai utilisée pour venir ici.

– Pourquoi vous épuiser de la sorte ?

– Il faut des résultats, pour un coût le plus minime possible. Tous les contrats de travail fonctionnent ainsi. On vous paye un forfait pour un travail bien précis, qu'importe si vous y passez deux heures ou vingt heures par jour. Mais vous pouvez faire confiance aux employeurs qui ont créé ce système pour que le temps passé soit plus près de vingt que de deux.

– C'est inique !

– Vous avez sans doute raison, mais cela fonctionne ainsi depuis au moins deux siècles et demi. Comme on n'a pas vraiment le choix, on n'y fait plus attention.

– Bien, en ce qui me concerne, je vais prescrire un maximum de six heures d'interrogatoire par jour. Vous devez pouvoir vous reposer.

– Merci, TresmeD.

– Je vois que MaricK vous attend pour une première réunion.

- Alors, Aldric, vous parlez et comprenez le Salvien, vous allez pouvoir nous expliquer toutes les images que vous nous avez montrées dans la navette, intervint ce dernier.
- MaricK ! Merci d'avoir compris si vite de quoi il retournait. J'ai passé les dernières heures avant de partir avec la certitude que j'allais être tué, comme n'importe quel humain s'approchant de Salavie.
- Cela ne vous a pas empêché de dormir. C'est d'ailleurs ce qui m'a le plus surpris, quand nous sommes arrivés, vous dormiez. Vous n'avez pas entendu les appels que nous vous adressions car vous dormiez.
- J'étais et je suis encore épuisé. Mais je vais me remettre, rien de grave. Quant à entendre vos messages, nous avons vérifié les systèmes de communication, ils pouvaient émettre, mais pas recevoir. Malgré tout je ne pensais pas dormir si longtemps. Mais entre notre boulot normal et la remise en état de la navette, je crois que j'ai passé près de trente cinq heures sans dormir, ce qui n'a pas amélioré les choses.
- J'ai hâte d'entendre votre histoire.
- J'ai hâte de vous la raconter, car le temps presse. Pouvez-vous implanter sur des négociateurs Salviens le même type de puce que celle que j'ai afin qu'ils puissent négocier avec certains humains ?
- Techniquement c'est possible, si c'est le sens de votre question. Mais pour le reste cela dépendra de ce que vous nous apprendrez et de la décision qui sera prise ensuite.
- C'est déjà beaucoup, je n'aurais guère aimé jouer les traducteurs. D'autant moins que je risque fort d'être considéré comme un traître à l'espèce humaine.
- Nous sommes arrivés à la salle de conférence. Vous allez pouvoir raconter votre histoire.

Durant le quart d'heure qui suivit, le technicien fut présenté à une dizaine de personnalités scientifiques et militaires, invité à se restaurer et observé avec une certaine méfiance de la part de quelques uns des participants. Il commença enfin son histoire, racontant comment le vaisseau avait été découvert, tout à fait par hasard, détailla tous les tests qu'il avait pratiqués pour déterminer l'âge de cet artefact, la surprise, l'incrédulité, la lassitude et les conclusions finalement arrêtées. Il raconta sa conversation avec l'homme au fauteuil, sa révolte intérieure, sachant qu'une opposition franche lui ôterait tout moyen d'agir, son apparente docilité, sa prise de décision et la préparation de son voyage jusqu'à Salavie. Enfin, il leur parla de l'espoir qu'il mettait en eux pour sauver ce vaisseau. Après une heure sans aucune interruption, il se tut. Le silence ne dura pas longtemps, le commandant du

vaisseau qui avait arraisonné sa navette, nommé FantreckK, lui demanda s'il souhaitait que les Salviens entrent en guerre contre les humains. Aldric lui répondit qu'il avait une autre idée, plus pacifique. MarickK intervint :

– Je crois que nous devons agir rapidement, le démantèlement du vieux vaisseau va commencer très bientôt et les éléments contenus dans son alliage pourrait rendre les navires de guerre des humains résistants à nos armes. Nous serions en danger d'ici un an.

– Que proposez-vous Aldric ? Demanda FantreckK.

– Le groupe financier, représenté par l'homme au fauteuil, reprit Aldric, a investi pour obtenir la concession de l'exploration et de l'exploitation de l'artefact, ils vont vouloir récupérer leur mise avec un profit substantiel. Il suffit de trouver leur prix, il n'y aura pas une goutte de sang à verser.

– Ce serait aussi simple que ça ! S'étonna FantreckK, il suffit de les payer.

– Oui, l'appât du gain qui pousse ces hommes à détruire une telle merveille sans même sourciller, leur permettra également de vous céder l'exploitation du vaisseau qu'elle qu'en soit les conséquences pour l'espèce humaine, eux savent qu'ils auront toujours les moyens de tirer leur épingle du jeu.

– Quel serait leur prix, selon vous ?

– Je n'en ai aucune idée, c'est la raison pour laquelle, il est souhaitable que des négociateurs Salviens bénéficient de l'implantation d'une puce qui leur permettra de parler l'humain. Par ailleurs, si vous connaissez d'autres races, il serait bon de les associer à ce projet.

– Bien, nous allons suivre vos recommandations, votre approche de la situation me plaît. Finalement vous faites honneur à votre race. Dans une heure nous serons sur SALAVIE, le temps de tout organiser, demain nous pourrons partir avec un représentant des Clamants, c'est une race très versée en psychologie sociale et ce sont de redoutables négociateurs, cela pourrait s'avérer utile.

Le technicien soupira, les Salviens étaient vraiment efficaces, au delà de ses espoirs. Ils étaient en capacité de sauver l'antique vaisseau.

La plupart des membres participant à la réunion sortirent vaquer aux procédures d'approche planétaire. MarickK demeura près du technicien. Il lui expliqua que ses révélations ne faisaient que renforcer les craintes de ses dirigeants et responsables. Les Salviens avaient rapidement compris que les humains avaient un instinct de survie

hypertrophié. Lors de la période qui avait immédiatement suivi les premiers contacts, à l'époque, ils avaient appris des nouveaux mots tels que ambition, égoïsme, ainsi que les définitions et notions qui allaient avec, cela les avaient inquiétés ; quant aux humains ils avaient doucement souri quand ils avaient appris le mot ResalviE, qui pouvait plus ou moins se définir par : conscience des besoins de la société qui prime sur les envies de l'égo. Par conséquent, quand les Salviens avaient octroyé un sixième de la galaxie aux humains, ils savaient que ce n'était qu'une solution provisoire, ils avaient compris qu'il s'agissait d'une race à tendance conquérante, et qu'un jour ou l'autre l'expansion reprendrait. Ce vaisseau antique représentait par ailleurs une source de connaissances qui pouvait conférer à l'humanité un avantage non négligeable. C'est pourquoi il devait pouvoir être étudié par toutes les races de la galaxie. Le technicien lui répondit que les humains avaient découvert le vaisseau en se dirigeant vers la galaxie du Grand Chien, la plus proche de la voie lactée. Le besoin de conquête reprenait l'humanité, en fait il ne l'avait même jamais lâché.

Aldric était surpris de la facilité avec laquelle les Salviens l'avaient accueilli, de l'attention qu'ils lui portaient en demandant à MaricK d'être son guide, ils avaient sans doute remarqué qu'il s'était enquis de son nom. Par ailleurs, il se sentait à l'aise avec ces gens, oubliant avec une facilité déconcertante qu'ils n'étaient pas humains. Leur forme de tête allongée sur l'arrière, leur peau légèrement bleuté qui se tentait de violet quand ils étaient contrariés ou énervés, leur sixième phalange, leur cage thoracique trop large, tout cela s'effaçait devant leur capacité à se concentrer sur un problème jusqu'à le résoudre. Le technicien avait trop connu de réunions interminables qui s'achevaient sans aucune prise de décision, mais au cours de laquelle un tel ou une telle avait avancé ses pions et fait en sorte d'être mis en valeur, si possible en écrasant ses concurrents.

Le médecin avait ordonné qu'il fasse encore une nuit de douze heures, Aldric doutait franchement d'être capable de dormir aussi longtemps une seconde fois, pourtant quand il se réveilla, il s'aperçut qu'il avait dormi près de onze heures trente. Il retrouva MaricK, et découvrit que d'autres êtres se tenaient aux côtés des Salviens, sans doute les Clamants. Ils ressemblaient à de grandes sauterelles et le technicien n'aurait pas su dire s'ils avaient un squelette et une peau très dure ou s'ils possédaient un exosquelette, comme les insectes. Ils étaient à peine plus grands que lui et ne devaient pas dépasser les deux mètres cinquante. Ils avaient six membres, les deux du bas étaient affectés exclusivement au déplacement, ceux du haut à la manipulation et aux tâches délicates, quant aux



membres intermédiaires, ils pouvaient indifféremment servir à courir ou à porter de lourdes charges. Dans le dos, deux fines membranes vibraient, il ne s'agissait pas d'ailes mais d'organes respiratoires. Leur tête semblait soudée au thorax, pourtant, le technicien avait pu remarquer qu'ils pouvaient la bouger aisément, leurs yeux, quant à eux ressemblaient à des ceux des mouches et ils devaient certainement bénéficier d'une vision à trois cent soixante degrés. Quand le technicien fit son entrée, les Clamants le dévisagèrent, ils voyaient un humain pour la première fois. Sans doute avaient-ils entendu parler de cette race, pas forcément en bien, pourtant ils firent un accueil poli et courtois au technicien. Aldric fut aussitôt intégré à leur groupe de travail et leur communiqua toutes les informations nécessaires pour mener à bien les négociations à venir. Au total, quarante huit heures après son arrivée parmi les Salviens, une délégation était prête pour négocier avec le groupe d'influence qui possédait le vaisseau. Le technicien resta sur SALAVIE pour se reposer avant de reprendre les recherches qu'il avait entamées six semaines plus tôt, cette fois en compagnie de Salviens et de Clamants. Il lui tardait, maintenant de revoir son ami le mécanicien qui l'avait soutenu dans cette aventure et qui devait être inquiet quant à son sort. Il était heureux à l'idée de découvrir bientôt les secrets que renfermait le vaisseau.

## IV

Quand les négociateurs revinrent une semaine plus tard, ils étaient parvenus à convaincre l'homme au fauteuil qu'il était plus avantageux pour lui de leur céder la responsabilité de l'exploration du vaisseau, avec la mise en place d'une équipe tripartite pour éviter les accusations d'hégémonie postérieures. Il avait fallu pour cela lui concéder l'exploitation minière d'une ceinture d'astéroïdes dans un système solaire frontalier. Pour l'homme au fauteuil, cela avait représenté l'argument décisif, pour les négociateurs, ce n'était que la première des concessions qu'ils étaient prêts à faire.

Le technicien les félicita pour leur résultat, ils s'inclinèrent en disant que si cet homme était représentatif de l'humanité, ils n'auraient aucune difficulté à vendre un kilo de sable dans le désert.

Une autre semaine passa, avant que toutes les équipes d'exploration et leur matériel ne soient prêts. Durant ce laps de temps, le technicien apprit le Clamant de la même façon qu'il avait appris le Salvien. De Salavie, il ne vit pas grand chose, le médecin continuait à le surveiller et lui entendait lui éviter toute fatigue inutile. Les chefs du gouvernement préféraient ne pas ébruiter sa présence pour le moment, du coup il demeura dans le centre militaire, il put malgré tout passer un peu de temps à se balader dans les jardins autour du bâtiment et profiter du soleil. N'eut été la présence des Salviens, il se serait cru sur Terre. Les végétaux étaient un peu différents, d'un vert peut être un peu plus bleu mais rien de vraiment flagrant. Environ quinze jours après son départ, il allait retrouver le vaisseau.

Les équipes se repartirent rapidement dans les différents secteurs avec au moins un neurotech parlant l'humain pour permettre la compréhension inter-espèces. Il arrivait parfois au technicien de devoir venir rassurer quelques hommes ou femmes réticents. Le rythme de travail imposé par les Salviens étant bien moins soutenu qu'auparavant, il n'avait finalement pas trop de difficultés à les convaincre.

L'équipe de biologie obtenait d'excellents résultats, il avait été établi, par exemple que les voyageurs trans-univers possédaient un ADN au même titre que chacune des espèces présentes sur le vaisseau et même dans la galaxie. Le séquençage prit un peu de temps, en raison de l'âge du matériau, mais après quelques jours de patience, il fut établi que

ces antiques explorateurs avait plusieurs gènes communs avec les trois espèces présentes sur le vaisseau. Cela fit l'effet d'une bombe et les résultats de l'équipe de biologie occultèrent tous les autres jusqu'à ce que le technicien se demande pourquoi l'alliage du vaisseau, s'il était homogène au niveau macromoléculaire, présentait une répartition apparemment aléatoire au niveau nanoscopique. Cette question resta quelques jours en suspend, jusqu'à la visite de Marack. Ce dernier était spécialisé dans le décryptage des langages anciens, il était assez frustré, car aucun texte, ni rien qui ressemble à un écrit n'avait été découvert sur le vaisseau. Les deux êtres, heureux de se retrouver devisèrent de choses et d'autres pendant un moment. Aldric mentionna alors son petit mystère et montra la structure aléatoire à Marack. Il ne fallu pas longtemps au spécialiste pour découvrir là les éléments d'un cryptage. Le vaisseau entier était un livre qu'ils allaient devoir déchiffrer.

Marack et son équipe se mirent au travail avec enthousiasme. Celle du technicien se chargerait de l'analyse du matériau brut, les cryptographes rentraient les données dans un ordinateur Salvien et au bout de cinq jours, ils obtinrent les premiers résultats. Tous les neuf téra octets environ, une petite séquence apparaissait. Elles permettaient d'ordonner les gros paquets de données les uns par rapport aux autres. Il y avait environ une centaine de fichiers, ensuite le cycle se répétait. Pour les cryptographes le gros travail commençait. L'équipe d'Aldric n'était plus autant sous pression qu'à l'époque de l'homme au fauteuil et se permit un petit relâchement. Le technicien avait davantage de temps pour voir son ami le mécanicien et tous deux se félicitaient de l'initiative d'Aldric et des évolutions que cela avait apporté. Les recherches avançaient parfois lentement, parfois plus rapidement, mais elles progressaient.

Au bout de trois mois de travail soutenu, les cent fichiers s'affichèrent enfin sous la forme d'images sur les écrans.

La première représentait un univers. Un très vieil univers, où l'entropie avait accompli son œuvre, et dans lequel on voyait, par endroits, une singularité émettre un pic de lumière d'une intensité inimaginable.

La seconde représentait une sphère sur laquelle bourgeonnait des espèces de bubons, lesquels prenaient du volume avant d'engendrer eux-mêmes des excroissances, comme une sorte de fractale.

La troisième montrait une planète de l'univers moribond, sur son orbite apparaissait une dizaine de vaisseaux en construction, semblables à celui-là même sur lequel les trois races se trouvaient actuellement.

Les images continuèrent à défiler, révélant le projet élaboré par ce peuple extraordinaire.

Les concepteurs de ce qui était en réalité une sorte d'Arche de Noé, savaient que bientôt leur univers, âgé de près de deux cent milliards d'années, deviendrait trop froid pour générer d'autres soleils dans l'orbite desquels habiter. Toutes les espèces étaient, à plus ou moins long terme, condamnées. Alors ils avaient eu l'idée de fabriquer des milliers de vaisseaux, un pour chaque nouvel univers qui naissait dans ces explosions de lumière.

Chaque vaisseau était porteur de molécules d'ADN qui seraient disséminées dans chacun des jeunes univers. Ces molécules étaient choisies car elles permettaient à la vie de se développer et à l'intelligence d'émerger plus rapidement. Les membres de chaque équipe embarquée avaient attendu, en stase, que ça soit le bon moment pour commencer l'ensemencement. Pour finir, leur travail accompli, ils avaient choisi un point où laisser dériver leur vaisseau afin d'être retrouvé plus tard par les nouvelles races issues de l'ensemencement, il devait se trouver hors des formidables maelströms galactiques, simplement dans l'espoir qu'un jour, quelqu'un lise cette formidable histoire. Le succès de cette équipe-là avait été total.

La nouvelle de cette incroyable découverte se répandit au sein des chercheurs à une vitesse fulgurante. Chacun félicitant le technicien de son initiative qui avait empêché la destruction pure et simple du vaisseau. Dans le laboratoire de biologie et génétique, les ingénieurs étaient en train de comprendre enfin comment les gènes introduits par l'ancienne race avaient accéléré et favorisé l'émergence de la vie intelligente. Ces molécules codaient ce qui avait trait à l'instinct de survie, ainsi que les humains dénommaient ce trait de caractère. Cette indispensable capacité qui avait permis à chacune des races de se développer jusqu'au point actuel. Le gène était encore extrêmement actif chez l'Homme, bien plus que chez les autres races. Sur Terre, les humains avaient dû âprement lutter pour devenir l'espèce dominante et ce trait de caractère s'était développé jusqu'à devenir de l'ambition démesurée chez certains d'entre eux. Les ingénieurs, comprirent immédiatement la portée de leur découverte et de ses possibles applications. Les représentants des trois races du laboratoire de biologie discutèrent longuement de la pertinence de mettre en œuvre un tel programme, mais

l'exemple d'Aldric et les conséquences qui en avaient découlé étaient encore suffisamment présents dans les esprits et finalement tous furent unanimement d'avis de procéder à la manipulation.

Ils travaillèrent sans discontinuer et dans le plus grand secret à la création d'un rétrovirus qui pourrait amoindrir l'expression du gène légué par l'ancienne race. Après quelques semaines, ils se mirent à douter de jamais parvenir à le mettre au point. Parallèlement, ils continuaient les recherches sur les êtres du vaisseau, et un jour, placée tout à côté du gène même avec lequel avait été ensemencé l'univers, une petite molécule attira l'attention d'un des ingénieurs humains. Cela ressemblait à un rétrovirus, présent dans l'ADN de ces êtres depuis apparemment des générations et dont la localisation aiguillait sur la fonction. Ils avaient enfin trouvé leur agent.

Il ne leur fallu pas plus de deux mois avant d'aboutir à un produit fini et inoffensif pour la santé des humains et pour les autres espèces. Ils contaminèrent alors le vaisseau entier, laissant le soin au rétrovirus de se propager seul et silencieusement au sein l'humanité ; il faudrait certes des années avant que tout le monde soit atteint. Ils décidèrent de garder le secret sur ce qu'ils avaient fait et détruisirent toutes les traces de leurs recherches. Les humains ne courraient plus le risque de se détruire comme huit mille ans auparavant, quand toute l'écologie de la Terre avait été détruite. L'humanité pourrait enfin trouver sa place au sein des autres espèces de la galaxie et au delà. Un simple technicien avait osé faire le premier pas, il faudrait que d'autres suivent, mais la voie était ouverte et le rétrovirus garantirait sa pérennité.